L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 AVRIL 1886.

Œufs de Paques.

Dire que la mode est changeante, c'est continuer la Palice, et mon but n'est pas ici d'ajouter mon couplet à tous les siens. Ce n'est donc point un pont-neuf que je vais vous chanter ; je veux seulement constater un fait. De par la législation toujours sans appel de cette mode mouvante, dont le siège de gouvernement est véritablement à Paris, Pâques, depuis quelques années, a détroné en quelque sorte cette vieille royauté qu'on nomme le Jour de l'An.

Que voulez-vous ! les trônes s'écroulent vite à l'époque où nous vivons. Le Jour de l'An, à Paris du moins, fait comme le Carnaval ; peu à peu son éclat pâlit ; pour beaucoup il n'est déjà plus qu'un souvenir. Il est de bon ton là-bas, paraît-il, de faire ses largesses à la date du Grand Dimanche des Chrétiens ; les Œufs de Pâques ont pris la place des Etrennes.

L'art industriel qui, dans son inépuisable ingéniosité, se rapproche fréquemment de l'art pur, s'est nécessairement jeté dans ce mouvement, et il y a vraiment opéré des prodiges. Jamais la fantaisie ne se montra plus créatrice, plus féconde que pour ces Œufs de Pâques, le caprice du moment. Ils se multiplient à n'en pouvoir suivre le nombre ; et cela dans des formes plus originales, plus séduisantes les unes que les autres. Œufs merveilleux, il ne leur est pas besoin du long labeur de la couvée ; ils éclosent spontanément, et cette éclosion se manifeste par des produits autrement précieux que de vulgaires poussins.

De l'Œuf de Pâques dont les dimensions sont à l'infini, ruissellent souvent des bijoux qui brillent par la valeur intrinsèque aussi bien que par la valeur artistique. Il en est qui s'ouvrent comme un pan de grotte de Monte-Cristo, contenant ces tentations dont Alexandre Dumas vous a donné la description.

Les Œufs de Pâques ont aussi leur cours à la Nouvelle-Orléans; néanmoins notre situation, profondément changée, ne nous permet pas d'y mettre le luxe qu'y dépense le caprice parisien.

Si nous étions encore cette ville d'antan que nous avons connue, ville où la gaîté était débordante; où sans souci du lendemain, sans compter, se reposant sur des ressources toujours renaissantes, on donnait avec autant de joie que de prodigalité, nous aurions aussi notre opulence en Œufs de Pâques, nous nous lancerions dans ce steeple-chase d'élégance et de libéralité.

Mais hélas ! les choses ont maintenant changé ; notre cité, toujours aimée, ne connaît plus cette aisance, répandue partout autrefois, et pour beaucoup les Œufs de Pâques ne sont plus que ceux qui, comme tous les autres, ne servent prosaïquement qu'à faire des omelettes. Excellente chose que l'omelette, mais qu'on ne saurait guère offrir en manière de cadeau ; si chaude et si bien réussie qu'elle puisse être.

Le destin a des retours que la pensée ne peut prévoir; peut-être, sans doute même, dirai-je, les bons temps envolés reviendront ; une fois de plus nous serons la ville des plaisirs et du luxe. Consolons-nous donc par cette espérance; et dans l'attente d'une régénération probable, laissons notre philosophie nous donner le change : contentons-nous, comme Œufs de Pâques, des récoltes de la basse-cour.

Le journaliste, ici surtout, vous le savez, n'est pas une promesse de nabab. Ce n'est pas lui qui, comme M. Jay Gould, pourrait inquiéter, par la puissance de ses millions, l'armée des *Knights of Labor* ; ce n'est pas lui qui, par le maniement de ses économies, provoquerait des commotions de grève et commanderait la cote du travail.

Pour moi, si partisan que je puisse être de l'épargne, je n'ai pas la vision de ces richesses accumulées, et malheureusement je ne compte sur aucune Dame Blanche pour me faire surenchérir à la vente du château d'Avenel.

Je le regrette, je vous le dis en vérité; aujourd'hui surtout. Si j'étais un favori de Sa Majesté l'Argent—la seule qu'on ne détrônera jamais—ce ne serait une joie de prouver à chacun de mes lecteurs quelle gratitude je lui garde pour sa bienveillance à suivre ma plume dans des courses dont, moi-même, j'ignore fréquemment le but ; à s'aventurer avec moi à des fossés au bout desquels est la culbute quelquefois.

Ce témoignage de reconnaissance je les prierais de l'accepter sous la forme d'Œufs de Pâques, pour le choix desquels j'en appellerais au peu d'imaginative qui me reste. Les petits œufs auraient tentiennent l'amitié.

Mais quoi ! journaliste je suis, journaliste je mourrai sans doute, et partant je n'entrevois guère la chance de cette largesse. Les œufs à ma portée ne sont que les périodes de mon humble prose, qui, de ci de là, doivent produire l'effet d'œufs bouillés.... avec la verve, avec l'invention.

Que voulez-vous ? on fait ce que l'on peut ; c'est déjà beaucoup que de ne point reculer devant l'effort. Prenez mes œufs ; prenez mon cœur.

J'écrivais tout à l'heure que maintes fois ma plume s'engage dans des courses dont elle ne sait pas le but.

Le préambule que vous venez de lire, vous donne à penser peut-être que tel est maintenant le cas ; vous vous demandez, je le parierais, comment j'en finirai avec cette omelette que je vous bats en ce moment. Le soupçon vous vient—et je le comprends pardieu bien ! —que je ne sais point où je vais. Eh bien, pour le coup, vous vous tromperiez, inquiets lecteurs; bien ou mal—vous le reconnaîtrez tout à l'heure—je vais lier mes œufs.

Je le notais au début, Pâques qui—cette année est au plus haut, à sa limite extrême, le 25 avril—s'est en quelque sorte substitué au Premier de l'An, pour les étrennes, et ses œufs sont devenus des plus dispendieux dans le monde du luxe. Néanmoins par la pensée je revois toujours, pour ma part, la naïve coutume de jadis: ces œufs baignés de rouge d'abord, puis de teintes diverses, qui, dans leur simplicité, sont encore le joujou, le bonheur des enfants.

Ces mœurs primitives ont une douce poésie, et j'aime mieux celles là que le positivisme, procédant de la conviction ou de la convention, de la commande, qui est aujourd'hui la gangrène de tant d'esprits. Je ne veux point ici discuter une croyance religieuse : Pâques ; mais je salue cette journée qui est comme un retour de clarté après les jours sombres du Carême. Un chant d'allégresse qui retentit sur la tombe du Crucifié ressuscité ; un cantique de prière, de joie et d'amour, une fête pour l'Humanité. A cette station de l'année, c'est allégresse pour tous ; à ces heures du dimanche de Pâques, on dirait comme une renaissance pour le monde chrétien.

Au retour de cette solennité, je ne puis me défendre d'être ému devant le spectacle de ceux qui ont en eux toute la poésie de la foi ; et en présence de notre époque où le matérialisme et le naturalisme prétendent envahir toutes voies, je comprends mieux que jamais ces vers de Musset :

Regrettez-vous le temps où d'un siècle barbare
Naquit un siècle d'or, plus fertile et plus beau !
Où le vieil univers fendit avec Lazare
De son front rajeuni la pierre du tombeau !
Regrettez-vous le temps où nos vieilles romances
Ouvraient leurs ailes d'or vers un monde enchanté ?
(chants)
Où tous nos monuments et toutes nos croyances
Portaient le manteau blanc de leur virginité !

Et en relisant ces vers si puissants d'une d'superbe envolée, j'appelle encore, dans toute leur radieuse envergure, ces ailes d'or, repliées hélas ! Et comme Musset aussi, je pense et je me dis :

Jeune, ce que tu fis, qui jamais le fera ?
Nous, vieillards nés d'hier, qui nous rajeunira ?

Je sais bien qu'en parlant ainsi, on provoque le sourire de ces vieillards nés d'hier ; je sais bien qu'on eucourt le dédain de ceux dont la négation voudrait renverser tous les autels - religion et poésie ; je sais bien que je suis pris en pitié par ces grotesques démolisseurs, dont l'un disait récemment qu'il ne concevait point d'élever une statue à François Arago, parce que le grand astronome n'avait été en somme qu'un cagot regardant toujours le ciel ! Mais qu'importe.

Vous tous qui avez le bonheur des croyances—même les plus naïves—laissez passer ce bruit que font les prétendus forts.

Fêtez ce grand réveil qu'on nomme Pâques—si votre foi vous le dit; votre cheur fécond est assez puissant pour couvrir les clameurs des faciles et stériles railleries. Celui-là a le vol élevé ; celles-ci rasent la terre.

Pour en revenir aux Œufs de Pâques, chacun a les siens, et à cette heure on en prépare qui, si modestes qu'ils soient, auront bien leur prix. C'est de la charité que la pensée en est née.

Je veux parler de cette fête en six soirées qui va marquer la semaine de Pâques et qui la sèmera de bienfaits. Le Carême vient de finir pour vous, les heureux, qui n'êtes pas inquiets du pain de demain. Mais il en est, il en est beaucoup, pour qui ce mot de demain se dresse sans cesse comme un menace.

C'est de ceux-là que se préoccupent les organisateurs des représentations qui vont commencer au Grunewald Opera House ; à ceux-là aussi on garde leurs Œufs de Pâques. En effet, le produit de ces fêtes, dont une part reviendra à l'Eglise Episcopalienne de St-Georges, se répartira de même entre la Conférence de Charité, les Petites Sœurs des Pauvres, l'Association Bethel des Dames.

Il y a là des besoins immenses, qui ne peuvent attendre, et que l'on soulagera deux fois en les soulageant vite. Or quel mode plus expéditif que celui de ces représentations d'une saveur toute particulière ? Quel moyen plus sûr de donner aussi aux pauvres leur fête de Pâques, en leur envoyant la bénédiction d'un secours pratique ?

Je l'ai dit dans un article précédent, celles et ceux qui ont l'honneur de cette organisation de la bienfaisance, ont tout mis en œuvre pour que l'attrait soit irrésistible, pour que le succès soit décisif.

C'est d'un opéra-comique de Gilbert et Sullivan : *The Sorcerer*, que l'on a fait choix; et pour produire en scène ces deux actes, aucune étude n'a coûté. Depuis longtemps déjà on y travaille avec plus d'activité encore que dans un théâtre régulier, et l'effet produit aux répétitions par Mme Lejeune, Mlles Belle Fairchild, Bessie Brunson, Mme Grauguard, Mlle Katie Bridewell ; MM. Joseph Durel, Charles F. Cohen, Henry Hyams, W. N. Grunewald, William Sumner, est une garantie de l'effet qui sera obtenu à la rampe.

La première représentation qui aura lieu demain et plusieurs de celles qui se donneront au cours de la semaine, ne m'inquiètent nullement, car déjà le tableau de location en est richement couvert. Mais j'avoue que celle de mardi ne me laisse pas la même sécurité.

La recette de celle-là est réservée aux Servantes des Pauvres, et pourtant nulle part encore les sièges réservés étaient en assez piètre nombre.

Servantes des Pauvres ! vous n'ignorez point ce que signifient ces mots. Ils rappellent une des plus belles sociétés qui soient ; un groupe de chrétiennes militantes qui, d'un bout de l'année à l'autre, poursuivent cette croisade du bien qui vaut un peu d'apaisement aux infortunés dont elles ont la charge.

Rien de plus émouvant que ce pèlerinage qui ne peut avoir de fin, puisque la misère est d'une renaissance sans fin aussi. On se découvre irrésistiblement devant ce dévouement perpétuel que ne rebutent aucun refus, aucune déception; on admire ces femmes qui ne se lassent jamais de l'abnégation, et dont beaucoup semblent même avoir la volupté de cette abnégation, si je puis ainsi dire.

Eh bien, permettez-moi d'appeler toutes vos sympathies sur ces missionnaires laïques; permettez-moi d'écrire que les Servantes des Pauvres appartiennent à l'élément louisianais; qu'il y a comme un lien plus étroit entr'elles et notre population, et qu'il importe qu'à leur appel celle-ci fasse largement les choses.

Elle aurait à s'adresser un amer reproche si le secours obtenu par ces pieuses Servantes était au-dessous de celui qui sera donné aux autres Institutions. A chacune de ces six soirées la Salle Grunewald doit être pleine; ce sont là les Œufs de Pâques que bien des infortunes, mille fois intéressantes, attendent de notre charité, qui jusqu'ici ne s'est jamais démentie.

L. Placide Canonge.

Les élèves de Mme C. Boudousquié.

Les élèves de Mme Charles Boudousquié donneront, vendredi poochain, 3 avril, à la Salle de l'Union Française, un Concert pour lequel on se dispute les invitations. En effet, cette classe est de celles qu'on remarquerait partout ; il est là des voix charmantes, et que l'éminente artiste a su discipliner, développer, avec ce talent supérieur qu'on lui connaît.

Mme Boudousquié, restée fidèle à la grande école qui lui a valu de si éclatants succès à Paris et à la Nouvelle-Orléans, sait à fond non seulement la technique par laquelle on arrive au développement des cordes vocales, mais aussi comment on leur donne cette sympathie, cette poésie qui priment toutes les virtuosités.

Elle veut que la musique soit une langue qui émeuve, qui pénètre ; et ses élèves se distinguent par le sentiment, par cette expression qui est le coloris du chant, qui en est aussi le charme dominant, toujours irrésistible. Si classique, si pur que soit le chant, il ne produit que des effets imparfaits, presque négatifs, si la flamme et l'esprit ne l'animent point.

Nous ne connaissons pas encore le programme de cette soirée, mais il sera composé par Mme Boudousquié, et cette garantie-là est excellente entre toutes.

Grunewald Opera House.—Demain, première soirée de l'opéra-comique de Gilbert et Sullivan : *The Sorcerer*. Six représentations en auront lieu au cours de cette semaine ; le produit en est destiné à la Conférence de Charité, aux Servantes des Pauvres, à l'Eglise Episcopalienne de St-Georges et au Bethel Association des Dames.

Les rôles seront tenus par des amateurs distingués de la Nouvelle Orléans : dames, jeunes filles, jeunes gens. Le chœur sera composé de soixante chanteurs ; et l'orchestre complet, choisi avec le plus grand soin, sera conduit par M. Wm T. Frances. Ces représentations seront données sous la direction de M. J. W. H. Eckert.

Le Sorcier est peut-être le plus grand succès de MM. Sullivan et Gilbert, et nous pouvons donner l'assurance que leur ouvrage sera interprété avec distinction, et que la mise en scène en sera charmante.

Parquets réservés $1 ; Premières 75 cents. On retient les places au magasin Grunewald, 127 rue du Canal.

Pour la liste des Dames Patronnesses, le Comité de réception et autres détails, voir l'annonce de ce jour.

Musique.—Nos remerciments à M. Louis Grunewald dont nous recevons deux morceaux sur lesquels nous nous empressons d'appeler l'attention : *Sweet Ellen, I love but thee*, romance avec chœur, par John P. Buckley, et *Le Petit Bleu*, une valse pleine de brio, de Leopold de Wenzel.

Théatre Faranta.—Il y aura foule aujourd'hui à la matinée et à la soirée du Théâtre Faranta. En effet, le programme est d'une grande variété ; et l'exécution en est confiée à deux troupes d'une popularité incontestée, et qui se grandissant chaque jour. Dans l'une, des gymnastes d'une force incomparable ; dans l'autre, des comiques fort amusants.

Demain, première représentation de : *Humpty Dumpty*, par la troupe Donier.

Soirée musicale.

La Soirée musicale offerte à Mme Rosa Labarre, par les demoiselles Moise, du Locquet-Leroy Institute, aura lieu samedi prochain 1er mai, au local même de l'Institution.

Mme Rosa Labarre, qui se consacre au professorat, est une des notres, une Louisianaise appartenant à l'une des premières familles du pays. Modeste, jusqu'à l'exagération disons-le, elle n'aurait jamais songé à organiser le Concert dont elle sera la bénéficiaire, si des amies sincères ne l'y avaient pas décidée par les plus affectueuses sollicitations.

Nous sommes heureux, pour notre part, de ce te insistance, et nous pouvons affirmer à ceux qui assisteront à cette fête qu'ils en emporteront le plus aimable souvenir.

Mme Rosa Labarre, toujours portée à s'effacer, serait presque désireuse que le silence se fît autour de son nom dans cette occasion ; nous ne croyons pas devoir nous rendre à son désir.

Non seulement toutes nos sympathies lui sont acquises, mais nous tenons à les manifester; nous tenons aussi à écrire qu'elle a une voix charmante, une valeur musicale réelle, et que, si remarquable que doive être son entourage, samedi prochain, elle y tiendra diguement sa place et sera justement fêtée.

Nous reparlerons de cette soirée. Pour aujourd'hui nous nous bornons à en donner le programme, que voici ;

Crucifix, Duo, Faure, MM. Kernion et Toledano ; *Le Pressoir*, Faure, Mme Labarre ; Solo de Piano, Mlle Odessa Mercier ; Valse (Violon obligé), Wenzano, Mlles Warner et Waunack ; *Chanson de Fortunio*, Tosti Mme Yuille ; *Domino Noir*, Scène et Air, Auber, Mme James Nott ; *Légende*, Solo de Violon, Wieniawski, M. W. Waunack ; *Rigoletto*, Quatuor, Verdi, Mmes Jas. Nott et R. Labarre, MM. Météyé et Lavillebeuvre ; *Danse Cubaine*, Gottschalk, Mlle Odessa Mercier ; *Elégie*, (Violon obligé), Massenet, Mme James Nott et Mlle Waunack ; *Sémiramide*, Grand Air. Rossini: Mlle Lila Moore, *La Dame Blanche*, Trio, Boieldieu, Mmes Rosa Labarre et James Nott, M. Lavillebeuvre.

Le piano sera tenu par Mlle M. Pitot.

—On peut se procurer des billets ($1) aux magasins de musique de MM. Grunewald et Werlein.

On citait, l'autre jour, devant madame X...., l'éminente artiste, l'adage bien connu : "La main droite doit ignorer ce que fait la main gauche."

—Je vous en prie, s'écria-t-elle, ne citez pas cet inepte aphorisme. Il a dû être inventé par quelque affreux pianiste qui jouait faux.

Mariage de raison.

Après la cérémonie, les fiancés, un instant seuls, causent.

—Eh bien ! fait le jeune homme, avez-vous toujours peur de mon caractère ? On n'a pas dû manquer de vous dire que j'avais les plus mauvaises habitudes du monde.

—Mon Dieu, non. On m'a dit que vous passiez toutes vos nuits au cercle. Cela se trouve bien ; j'aime beaucoup le théâtre.

Pensées d'un sceptique, de Philippe Gerfaut :

"Les gens de cœur ont plus de choses à dire que les gens d'esprit."

"Un peuple perd son prestige quand "on ne raconte plus ses actions, mais "seulement ses bons mots."

"Quand les vices d'un homme sont en "vacances, il en profite pour se montrer "très sévère sur la vertu des femmes."

On a mit à l'étude, en France, un projet de rétablissement des ateliers de confection régimentaires.

Les magasins des corps seront complètement réapprovisionnés par les chefs ouvriers, qui coopéreront et feraient confectionner en ville, par des ouvriers civils et des ouvrières, afin de réduire le nombre des non valeurs.

Il est question, en outre, d'habiller sur les mesure, sinon tous les officiers, du moins les sous officiers rengagés.

Dédié à l'Académie française.

Poussière (mordre la).—Oui, ça se dit ; mais ça ne se fait pas.

Quand on est mort, on ne peut pas la mordre.

—Si ! quand on ne l'est pas, on s'en garde bien.

En wagon, deux Marseillais causent ensemble, avec le pur "assent".

Un voyageur se mêle à la conversation et demande à l'un d'eux :

—D'où êtes-vous ?

—Je Parisse !

A la station suivante, le voyageur descend.

Premier Marseillais.—Pourquoi que tu lui a dis que tu étais de Paris ?

Deuxième Marseillais.—J'ai pas voulu l'épater.

AVIS LÉGAUX.

Avis.

Avis public est par le présent donné par les soussignés qu'ils se proposent de s'adresser à la Législature pour être autorisés à instituer un procès contre l'Etat.

HORNOR & BENEDICT,
25 avril—4 f en 30 j En liquidation.

Avis.

Avis est par le présent donné, conformément à l'article 48 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane, qu'il sera présenté à la Législature de l'Etat de la Louisiane, à sa session de 1886, un acte en faveur d'Emile Laudner et de ses associés, leur accordant une charte ou privilège de Loterie, avec tous les pouvoirs qui s'y rattachent ou en découlent, et qui ne violent aucun article de la Constitution, sous le nom social du *Southern Lottery Company of Louisiana*. Leur capital sera de cinq cent mille piastres et leur charte restera en vigueur jusqu'en 1895, à moins qu'elle ne soit révoquée plus tôt, à une élection générale quelconque d'Etat, ou par une loi de la Législature dans l'intervalle.

Le privilège sollicité sera soumis à toutes lices ces maintenant fixées par les lois relatives à la Loterie.

EMILE LAUDNER.
Employé antrefois à la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
21 avril—30f

Avis.

Avis est par le présent donné qu'il sera présenté à la Législature de l'Etat de 1886 un bill pour faire rembourser par le Trésor d'Etat de l'argent qui appartient aux héritiers de James Ogilvie.

JOHN McDOUGALL,
Agent.
18 avril—5fen 30j

Avis

Est par le présent donné qu'à la prochaine session de la Législature, un acte sera présenté pour pourvoir à une élection spéciale dans la ville de la Nouvelle-Orléans, conformément aux dispositions de l'article 209 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane, en vue de prélever une taxe de 2 1/2 mills par piastre pendant quarante ans, sur les propriétés, à la Nouvelle Orléans, dans le but de drainer et de paver la ville de la Nouvelle-Orléans, et pour pourvoir à la perception de ladite taxe et à sa remise à la New Orleans Draining and Paving Association.

Nlle-Orléans, 16 avril 1886.
16avril—1f p. sem. pen. 30 j.

Avis

Est par le présent donné qu'il sera présenté à la Législature de l'Etat de la Louisiane, à sa prochaine session, un projet de loi en faveur de Thomas H. Handy et autres, leur accordant à eux, leurs successeurs et ayant-droit, une charte ou privilège de loterie, avec tous les pouvoirs qui s'y rattachent, sous la raison sociale de Louisiana and Shreveport Lottery Company. Le capital social sera de un million de dollars, et les droits et privilèges de la société subsisteront jusqu'à l'année 1895, à moins qu'ils ne soient plus tôt révoqués à une élection générale d'Etat. La société sera tenue de payer quarante mille piastres par an au trésor de l'Etat.

Nlle Orléans, 7 avril, 1886
9 avril—3, 12, 22, 24—mai 3, 7, 8

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 avril 1886.—Pluies locales légères, vents généralement du nord, pas de changement dans la température.

Nlle-Orléans, 24 avril 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	81	Nashville, Tenn	83
Augusta, Ga	86	Pittsburg, Pa	80
Savannah, Ga	83	Cairo, Ill	79
Mobile, Ala	73	Davenport, Iowa	57
Montgomery, Ala	82	Dubuque, Iowa	59
Vicksburg, Miss	81	Keokuk, Iowa	—
Galveston, Tex	63	La Crosse, Wis	51
Indianola, Tex	69	St-Louis, Mo	82
Shreveport, La	82	St-Paul, Minn	46
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	70
Chattanooga, Tenn	83	Omaha, Neb	62
Cincinnati, O	82	Yankton, D. T	65
Louisville, Ky	81	Key West, Fla	77
Memphis, Tenn	77	Nlle-Orléans, La	77

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Isidore Bushs à Mlle Lorenza Prados.
Warren Payne à Mlle Rose U. O'Brien.
Jerry Johnson à Mlle Alice Perkins.

Naissances.

Mme Thomas Lacey, un garçon.
Mme Brugio Cobilla, un garçon.
Mme John Lawson, une fille.

Décès.

Max Goldmann, 49 ans, Infirmerie Touro.
Augustus P. Richards, 51 ans, 131 avenue Louisiana.
Mary Glover, 72 ans, rue Perdido, près Rocheblave.
John Phelps, 62 ans, 197 rue Jackson.
Amélie E. Capillon, 7 mois, 352 rue Bienville.
Joseph A. Villars, 4 mois, rue Constance, près Gén. Taylor.
Mme Veuve Catherine Greiner, 64 ans, 72 rue Félicité.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Reinhard Martin à Charles F. Gonthier, un flet de terre dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues d'Hémécourt, Clark, Baudin et l'Avenue Hagan.....$125

Le Eureka Homestead Society à Charles Ganucheau, deux terrains dans le 2me district dans l'Ilet borné par les rues Dorgenois, Broad, Quartier et Hôpital.....$5,000

J. M. Sivori à Schmidt & Ziegler, un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Front, Fulton, Grevier et, Poydras.....$5000

Vve Anna M. Güder et Mlle L. Brinkman à John Langlès, un terrain dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Victoire, Français, Moreau et Champs-Elysées.....$50

F. E. Bernard à M. E. Garcia, un terrain au portion de terre dans l'Ilet borné par les rues Kerlerec, St-Claude, Columbus et Marais.....$800

Joseph Fuxa à J. C. Modaison, deux terrains dans le 2me District dans l'Ilet borné par les rues Dumaine, St. Philippe, Dorgenois et Rocheblave..$500 50

J. L. Guichard à F. L. Fontenot, trois terrains dans le 2me District dans l'Ilet borné par les rues Dumaine, St. Philippe, Dorgenois et Rendon.....$1,200

J. B. Hobson à J. Schuemann, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Tchoupitoulas, Constance, St-Joseph et Delord.....$1000

Veuve Mary Buckmayer à veuve M. Singer, un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Washington, St-Patrick, Sixième et St-Denis.....$500

Marx Berger à veuve A. L. Meld, un terrain dans le 2me district, dans l'Ilet borné par la Promenade Carondelet, les rues Miro, Tonti et St-Pierre.....$550

Cour de Circuit des Etats-Unis—Dans l'affaire de Solomon Myer contre le jury de police de la paroisse Jefferson, rive droite, toutes les "exceptions" ont été écartées, et il a été accordé dix jours au défendeur pour opposer une réponse au plaignant.

MM. C. Effenstein et Cie actionnent Herc. Houssah en recouvrement de $1069, valeur reçue.

Cour civile de district.—Les successions de Marguerite Cohen et de Wm. H. Peckwood ont été ouvertes hier.

Edouard A. Matles vs Michel Khurdt —Action en recouvrement de $277.15, compte courant.

Charles Kronthal vs La ville de la Nouvelle-Orléans—Action en recouvrement de $4507.60.

Le même contre la même—Réclamation de $3951.09.

Le même contre la même—Réclamation de $1952.52.

Le même contre la même—Réclamation de $4809.72.

Theurer & Becker vs C. G. Chagnard et autres—Réclamation de $238.94.

Cour criminelle.—Section B.—juge Baker—Des plaintes diverses ont été déposées contre Elyah Caowden, Lizzie Watson, Thomas O'Brien, Marie Ellen Fisher et Frank Bird.

Une nouvelle accusation du cause a été refusée à Frank Tracey ; son avocat a présenté un "bill d'exception". Tracey a été condamné à 5 mois d'incarcération ; il a été trouvé coupable du vol d'un porte-monnaie contenant un chèque de $10.

Cour du recorder Davey.—John Stanly : actes de violence : envoyé devant la cour criminelle sous cautionnement de $500.

W. B. Conger, atteint d'aliénation mentale, a été envoyé à la geôle.

Tootsie Williams ; infraction à une ordonnance municipale et manque de respect à une tunique bleue : $10 d'amende.

Wm. Garnett ; vagabondage : interné à la maison de refuge.

Noph Théodore et Joseph Frazier ; actes de violence : envoyé devant la cour criminelle.

Wm. Jones ; actes de violence : $250 de cautionnement.

Cour du recorder Burthe.—Arthur Johnson, Adolph Bush, Charles Harrison ; bris de paix et ivresse. 10 jours d'emprisonnement chacun.

Peter Jerome Gilleu ; port d'arme cachée : envoyé devant la cour criminelle.

Lizzie Page, accusée de vol : innocentée.

Les Brésiliens.—Hier matin, les trois bourdons de la cathédrale St-Louis se sont fait entendre à l'heure où l'on chantait le *Gloria in Excelsis Deo*. Et pendant que le carillon se poursuivait, le canon résonnait en ville : c'était la frégatte brésilienne, mouillée dans nos eaux, qui saluait le retour des cloches de Rome.

A la grand'messe ce matin, le révérendissime Archevêque officiera, et donnera la bénédiction papale à l'assistance à l'issue de la cérémonie.

Les officiers et l'équipage de l'*Almirante Barroso* seront à cette messe à laquelle l'orchestre de la frégate exécutera plusieurs morceaux. Le très révéré Père Mignot ne s'est épargné aucune peine pour donner tout l'éclat possible à la belle solennité de ce jour.

Paragraphes.—Un télégramme sous la date d'hier, de Moss Point, Miss., annonce qu'un grand vol d'argent, huit cents piastres en espèces et quatre cents en papier-monnaie, qui avait pu être commis chez les grands marchands de la localité, MM. Ainslow et Evans.

—Les funérailles de M. John Phelps, ont eu lieu hier matin ; tous les membres de la Bourse au coton y ont assisté. Le défunt occupait un rang élevé dans le Négoce et la Finance ; il avait été président de la Bourse au coton. Son accueil a été porté par MM : L. C. Jurey, S. Hayward, T. D. Miller, C. H. Hyams, R. M. Walmsley, T. J. Semmes, J. G. Hazard, E. A. Palfrey,, J. M. Oglesby, A. Baldwin, Jas. I. Day, C. M. Soria, Alfred Moulton, Chas. E. Black, Thos L. Airey, I. E. Glenny.

—L'Association de bienfaisance et d'assistance mutuelle des co-opérateurs fraternels donne une fête champêtre, au Jardin Magnolia, le lundi, 10 du mois prochain. Les préparatifs en sont confiés à un comité habile et autendu, dont M. L. H. Mathieu est le président. Nos remerciements à M. Armand E. Saloy, à la gracieuseté duquel nous devons une invitation à cette fête.

—Un gentleman bien connu organise dans le moment une excursion sur le chemin de fer de Morgan, excursion dont la durée sera de trois jours et que pourront mettre à profit promeneurs et hommes d'affaires. Le convoi quittera la Nouvelle-Orléans le samedi, 15 mai et ira jusqu'au lac Charles. Les excursionistes arriveront à destination le samedi soir. Ils resteront donc au lac Charles jusqu'au lundi matin. Le monsieur qui nous renseigne à ce sujet, nous fait un tableau des plus séduisants du pays que traverseront les promeneurs. Un panorama charmant se déroulera sous leurs yeux depuis l'heure du départ jusqu'à celle de l'arrivée. L'Ouest de la Louisiane est incontestablement la partie la plus pittoresque de notre bel Etat, lacs, prairies, vallons, tout s'y trouve. A quelques kilomètres du terminus de l'excursion, sont des mines de soufre, et une source de pétrole récemment découvertes. Quelque heures pourront donc se passer de la façon la plus délicieuse à parcourir cette très jolie contrée.

On nous prie d'annoncer que le nombre des billets de cette excursion est très restreint, et que ceux qui voudront en prendre, feraient bien de s'adresser au magasin de M. P Werlein, 135 rue du Canal, ou au débit de cigares, rue Baronne, No. 5.

—Les Fils de la Louisiane restent fidèles à la tradition ; ils sont toujours les premiers à organiser à Pâques une fête sous les chênes du Fair Grounds qui s'offre comme une sorte de compensation pour les quarante jours vécus dans la privation, la mortification. Les Fils de la Louisiane sont trop connus pour qu'ici nous disions ce et qui ils sont. Tous appartiennent à d'excellentes familles et se secourent les uns les autres; leur Société est toute de bienfaisance, d'assistance mutuelle. M. Henri Durel qui a l'obligeance de nous renseigner un peu sur ce festival, nous assure que le comité d'organisation a travaillé consciencieusement ; a dépensé les dollars à pleines mains pour que son œuvre soit réussie, brillante.

Une séance pyrotechnique viendra clôre les divertissements du jour et ouvrir le bal. Nous voudrions, si l'exiguïté de notre cadre ne nous l'interdisait pas, publier en entier le programme de ce feu d'artifice dont les pièces sont au nombre de 38.

Un amusant souvenir de carnaval rappelé par le *Charivari* :

Voici pas mal de temps de cela, Roger de Beauvoir et Alfred de Musset rencontrèrent Paul Foucher, le père, un matin de carnaval :

—J'espère, lui dirent-ils, que vous venez, ce soir, à la fête travestie de la marquise de Z.....

—Comment, s'exclama avec étonnement le beau-frère de Victor Hugo, cette veuille dévote donne une fête !

—Oui, nous l'y avons décidée, et ce n'a pas été sans peine. Tous nos amis sont invités. Nous comptons sur vous, n'est-ce pas ? N'oubliez pas que le costume et le masque sont de rigueur.

—C'est entendu, dit Foucher.

La marquise de Z....., une vénérable douairière, ne donnait pas la moindre fête, ainsi que vous pouvez penser ce soir-là, comme à l'ordinaire, deux ou trois dames quasi-séculaires du faubourg Saint-Germain faisaient le reversis dans son salon.

Tout à coup, l'on entend les vieux domestiques pousser des clameurs d'épouvante dans l'antichambre. La porte s'ouvre avec fracas. Le Diable apparaît sur le seuil : le Diable avec ses pieds fourchus, sa langue couleur de flamme, ses cornes menaçantes et sa queue monstrueuse !....

A cette vue l'assemblée bondit et s'éparpille au dehors en faisant force signes de croix ! Le Diable n'était autre que Paul Foucher, travesti.

La myopie de l'excellent homme, qui l'avait empêché de remarquer l'absence de tout préparatif de fête dans l'escalier, ne lui permit pas non plus de se rendre compte de l'effet foudroyant produit par son entrée; et comme on lui demandait le lendmain, s'il s'était beaucoup amusé :

—Ma foi, répondit-il, je crois bien avoir fait quelque sensation; mais je suis arrivé un peu tôt, personne ne m'a reconnu, et, comme je n'étais pas de la promener tout seul, je suis revenu me coucher.

A propos de l'"artifice de calcul" dont nous avons, récemment, emprunté l'exposé au *Schorers Familienblatt*, de Berlin, plusieurs correspondants font observer que la méthode est applicable seulement aux cubes parfaits. La chose est si évidente qu'il paraît inutile de la constater. Une objection plus grave et plus intéressante est celle d'un élève du lycée Charlemagne, à Paris.

"La méthode du Magazine berlinois, écrit ce jeune mathématicien, a le tort de donner la même racine cubique pour des nombres aussi différents que 1018, 1028, 1038, 1048, etc... D'autre part, entre 1000 et 8000 par exemple, il y a 700 nombres dont le dernier chiffre est 1. Il est bien évident que ces 700 nombres n'ont pas la même racine cubique.

La racine cubique de 1001 ne peut pas être la même que celle de 7991. Cette méthode allemande est fausse parce qu'elle est basée sur la réciproque fausse d'une proposition vraie. Tous les nombres terminés par un 2 ont un cube terminé à droite par un 8, mais tous les nombres terminés à droite par un 8 n'ont pas une racine cubique terminée par un 2. Il en est de même pour les autres chiffres et la méthode en question ne donne des résultats exacts que pour l'extraction des racines des cubes parfaits."

Le sexe des enfants à naître.

On voudrait bien le savoir d'avance. Mais comment ?

A vrai dire, ce n'est pas commode. Cependant on peut tirer des pronostics qui, en général, sont confirmés par les faits. Tous les médecins spécialistes sont d'avis que l'ont peut diagnostiquer le sexe d'après le nombre des pulsations cardiaques. M. J. Bidart, de Santiago, vient de donner le résultat de 100 observations qu'il a eu l'occasion de faire. Ses conclusions peuvent se résumer en quelques mots.

Si le chiffre des pulsations est inférieur à 135, l'enfant qui viendra sera du sexe masculin. S'il dépasse 145, l'enfant sera du sexe féminin.

En appliquant ces données, M. Bidart est arrivé dit-il, à prononcer exactement 92 fois sur 100.

Quand le chiffre oscille entre 135 et 145, on ne peut rien avancer.

M. S. Block, de l'île de Man, conteste les limites indiquées par M. Bidart, et les trouve trop élevées. Au-dessus de 130, l'enfant est mâle, au-dessous de 140, il est féminin. Il y a toujours indécision entre 130 et 140. Ainsi, un garçon faible aura 137 pulsations, tandis qu'une fille forte pourra présenter 133 pulsations.

Il résulte de là, qu'il y aurait à peu près indétermination entre 130 et 145, soit 15 sur 140, ou dans plus de 10 0/0 des cas. Si encore c'était certain dans les 90 autres !

En observant souvent et en examinant comment augmente le nombre des pulsations, il y a cependant de grandes chances d'arriver à la vérité.

Le colonel Ramollot dîne en ville.

Après le dîner, on passe au salon. Ramollot commence à s'endormir. Puis se réveillant brusquement :

—Cronguienguieu ! fait-il, s'adressant à la maîtresse de la maison, veuillez m'excuser. C'est plus fort que moi.

—Mais, colonel.....

—Non, ma parole, cronguienguien..... Figurez-vous que quand j'